

Europe laitière : diversité, spécificités et complémentarités

A. Pflimlin*

La production laitière est un des principaux secteurs de l'économie agricole de l'Union européenne, c'est aussi un secteur qui a souvent été au centre de nombreuses discussions et réformes de la Politique Agricole Commune (PAC). Or, depuis plus de 20 ans de marché commun (27 pour les six pays fondateurs) et malgré des événements majeurs tels que la mise en place des quotas laitiers ou du marché unique, la diversité des systèmes de production laitière subsiste bel et bien. Certains souligneront les convergences, voire l'évolution vers un modèle dominant "Holstein + maïs", pour s'en inquiéter ou s'en féliciter face à la concurrence mondiale. Mais plus nombreux sont ceux qui considèrent la diversité actuelle comme une richesse, non seulement pour les pays ou les régions qui ont su préserver une identité à travers des produits de qualité mais plus globalement pour l'Europe, pour son marché intérieur comme pour ses débouchés à l'exportation.

Aussi, trois ans après la réforme de la PAC et les accords du GATT, chacun analyse les évolutions des exploitations, leur capacité d'adaptation aux nouvelles

MOTS CLÉS

Allemagne, étude économique, Europe de l'ouest, Grande-Bretagne, Irlande, Italie, Pays-Bas, production laitière, système fourrager, système de production.

KEY-WORDS

Dairying, economical study, Eire, forage system, Germany, Italy, production system, The Netherlands, United Kingdom, Western Europe.

AUTEUR

Institut de l'Élevage, M.N.E., 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12.

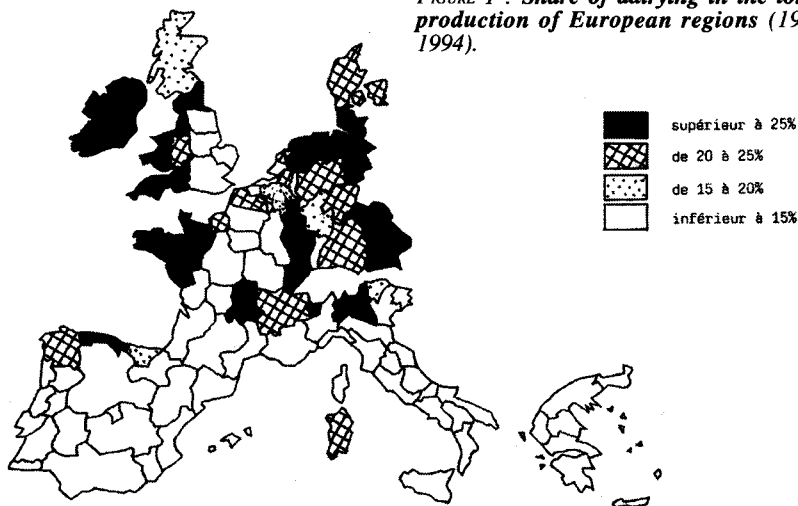
* avec la collaboration de M. Kempf (Institut de l'Élevage).

règles du jeu dans chaque pays (KEMPF, même ouvrage) et entre pays. Une fois de plus, cette adaptation à un nouveau cadre commun entraîne des évolutions différentes, voire opposées. Par exemple en France, dans les régions laitières les plus spécialisées et les plus intensives, on note un ralentissement voire une stabilisation de la production laitière par vache après 10 ans de croissance très forte, alors qu'aux Pays-Bas la poursuite de l'amélioration de la production par vache est toujours présentée comme la meilleure solution économique et écologique ! Le Royaume-Uni et la Bavière avaient enregistré une stabilisation des performances par vache pendant plusieurs années après la mise en place des quotas ; aujourd'hui, ils redonnent la priorité à la performance animale.

Pour rendre plus lisibles des évolutions aussi différentes concernant la production laitière, pourtant un des aspects les plus visibles et faciles à mesurer, il faut non seulement se rappeler du poids économique des différents pays, de l'importance des bassins laitiers, de leur capacité concurrentielle (pour ceux qui visent un même marché), mais aussi de leur histoire et leur culture. Cela apporte un éclairage différent et complémentaire sur les raisons de leur dynamisme par rapport à la lecture des seules statistiques. Celles-ci restent néanmoins une entrée indispensable, qui sera développée dans une première partie, pour mieux souligner ou illustrer les spécificités régionales ou nationales développées dans la deuxième partie.

FIGURE 1 : Part du lait dans la production finale de l'agriculture des régions européennes (1987 ; Eurostat, 1994).

FIGURE 1 : Share of dairying in the total agricultural production of European regions (1987 ; Eurostat, 1994).



Les principales caractéristiques de la production laitière de l'Union européenne

1. Les vaches laitières sont principalement au nord

En délimitant une Europe du nord et une Europe du sud par une ligne Bordeaux-Venise, on constate que la partie nord, avec 50% de la SAU et 60% de la population humaine totale, détient 78% des vaches laitières et plus de 80% de la collecte (figure 1). Ainsi, sur les 21 millions de vaches laitières présentes dans l'Union européenne début 1994, plus de 16 millions sont au nord et sont réparties dans quatre bassins principaux de tailles à peu près équivalentes (12 à 14 millions de tonnes de lait) : l'Allemagne du nord (y compris les nouveaux Länder), l'Ouest britannique et l'Irlande, les Pays-Bas, et l'Ouest français. La Bavière et l'Italie du nord ont une production intermédiaire avec 7 et 5,5 millions de tonnes de lait respectivement. Le Centre-Est (Auvergne et Rhône-Alpes), la Franche-Comté et la Lorraine sont de taille plus modeste avec 2,5 millions de tonnes (figure 2).

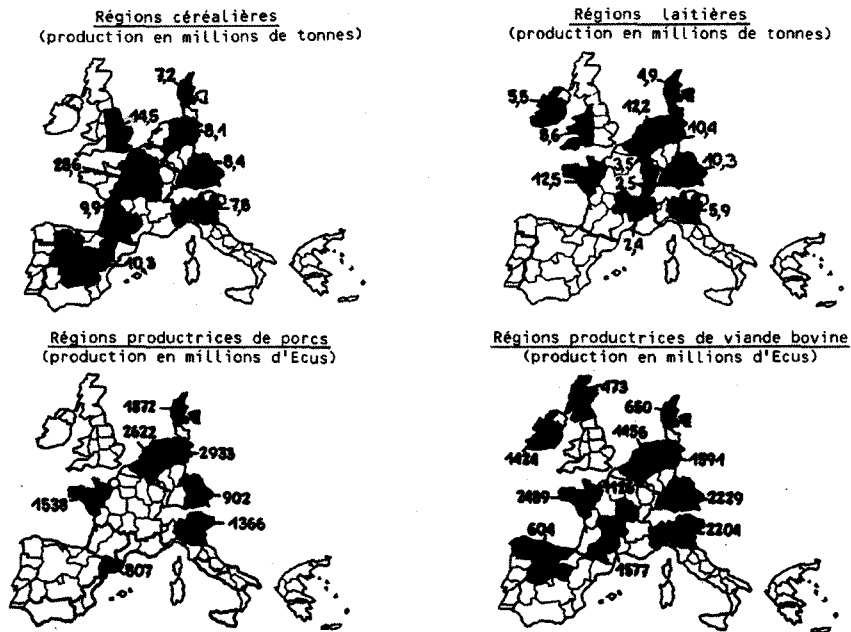


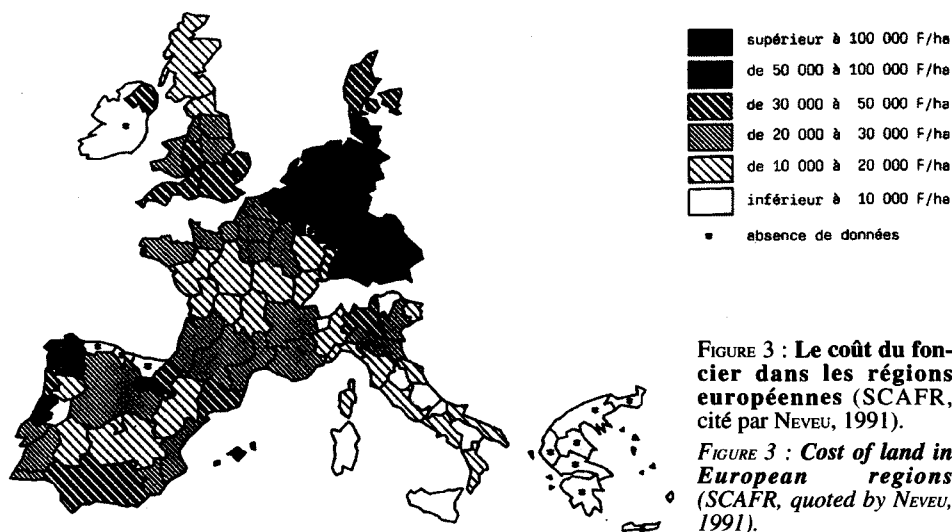
FIGURE 2 : La spécialisation des régions européennes (moyennes 1985-1986, Eurostat, cité par NEVEU, 1991).

FIGURE 2 : Specializations of European countries (averages for 1985-1986, Eurostat, quoted by NEVEU, 1991)

Dans ces régions, le lait représente une part importante de la production agricole finale, généralement plus de 25%, voire plus de 30% en Irlande, en Auvergne ou en Franche-Comté ; paradoxalement, sa part est moins importante dans le sud des Pays-Bas (figure 1). La plupart de ces régions cumulent aussi d'autres productions animales ou végétales : le plus souvent, de la production de viande bovine en complément du troupeau laitier, ainsi que de la production porcine, souvent importante (Bavière, Allemagne du nord, Ouest français, Italie du nord). Aux Pays-Bas, il faut mentionner l'horticulture et en Italie du nord les céréales et la viticulture (figure 2). Cette concentration de différentes productions à forte valeur ajoutée entraîne une forte concurrence pour le foncier mais avec des prix très différents selon les pays.

2. En France : le foncier le moins cher d'Europe

Même dans les régions les plus intensives de l'Ouest, le prix du foncier se situe le plus souvent entre 20 000 et 30 000 F par hectare, alors qu'il atteint 50 000 F en Italie du nord et dans l'ouest de l'Angleterre, dépasse 100 000 F en Bavière et même 150 000 F dans le sud de la Hollande (figure 3). Mais le mode de faire-valoir direct est très largement dominant dans les pays du nord et les usages d'héritage (modalités de transmission) sont généralement très favorables à celui qui reprend l'exploitation dans ces mêmes pays. Enfin, lorsque la densité de population rurale est forte comme en Bavière, une proportion non négligeable du foncier peut être vendue en terrain à bâtir, le produit de ces ventes permettant de racheter des terres un peu plus



éloignées ou de payer la nouvelle étable. Inversement, en France, le taux de fermage est relativement important et le rapport de prix entre le fermage et l'achat est nettement supérieur à celui observé dans les autres pays. Finalement, les différences des coûts réels sur le foncier sont sans doute plus faibles qu'il n'y paraît en première lecture, mais la France laitière garde un avantage important, à la fois pour le coût du foncier et pour les perspectives d'agrandissement.

3. Des gestions des quotas très différentes

Dès la mise en place des quotas, **la France et le Danemark avaient choisi de ne pas donner de valeur marchande aux quotas** en proposant des attributions gratuites aux éleveurs "prioritaires". Au Danemark, l'achat d'un quota complémentaire jusqu'à un maximum de 75 vaches était autorisé pour un prix d'environ un franc par litre.

A l'inverse, **le Royaume-Uni et les Pays-Bas ont rapidement mis en place un marché libre des quotas** par vente ou location en dissociant de fait la liaison avec le foncier. Les prix de location ou de vente atteignaient respectivement 0,4 FF ou 3,5 FF au Royaume-Uni et 1,2 FF ou 12 FF aux Pays-Bas. Dans ce dernier pays, les transactions sont très nombreuses et concernent près d'un producteur sur deux ! Cette nouvelle dépense de production est cependant amortie dans la comptabilité si bien que le coût réel peut être divisé par deux.

Le cas de **l'Allemagne** est assez particulier. Lors de la mise en place des quotas laitiers, l'attribution un peu trop libérale des quotas individuels a abouti à un dépassement de la référence nationale de 5%. Tous les programmes de rachat de quotas ont alors été destinés à résorber cet excédent, empêchant les structures des exploitations laitières de s'agrandir. Après la réunification, la décapitalisation massive du troupeau laitier des grandes étables collectives des nouveaux Länder (près de 60% des vaches ont été abattues en 1990) a entraîné une sous-réalisation du nouveau quota national et ouvert de fortes perspectives de croissance de 1991 à 1995 alors que le prix du quota était en forte baisse.

L'**Italie** enfin, dont la production nationale est inférieure à la consommation, avait contesté la référence qui lui avait été attribuée ; elle a finalement obtenu une rallonge de 12% (par rapport à 1983) alors que la plupart des autres pays subissaient une baisse de 10 à 15% (tableau 1). Ainsi, les éleveurs italiens n'ont pas payé les pénalités de dépassement jusqu'en 1994.

En résumé, la règle unique des quotas se traduit par des réalités très différentes dix ans après la décision politique : contrainte forte mais peu coûteuse en France, contrainte transformée en surcoût par le jeu du marché aux Pays-Bas ou au

	Nombre de vaches laitières		% de réduction du nombre de laitières	% de réduction des livraisons
	1984	1994	(1994/1984)	(1993/1983)
Union européenne à 12*	30 100	21 214	-30	-12
Allemagne*	7 685	5 255	-32	-15
Belgique	994	690	-30	-10
Danemark	988	707	-30	-15
Espagne	1 871	1 435	-23	+17
France	7 195	4 450	-38	-13
Grèce	237	206	-13	+40
Irlande	1 535	1 281	-17	-2
Italie	3 219	2 280	-30	+16
Luxembourg	65	50	-23	-10
Pays-Bas	2 521	1 804	-28	-19
Portugal	360	379	+5	+55
Royaume-Uni	3 429	2 677	-22	-16

* résultat corrigé avec l'ex-RDA, c'est-à-dire avec surface constante et équivalente à l'Union européenne à 12 de 1994

TABLEAU 1 : Evolution du cheptel laitier dans l'Union européenne de 1984 à 1994 (en milliers de têtes ; source : G.E.B., Institut de l'Elevage, d'après Eurostat).

TABLE 1 : Changes in the size of the dairy stock in the European Union from 1984 to 1994 (thousand cows ; from : G.E.B., Institut de l'Elevage, after Eurostat).

Royaume-Uni, ou absence -temporaire- de contrainte pour des raisons très différentes en Italie et en Bavière.

4. Des concentrés bon marché à proximité des grands ports

En dix ans, le rapport de prix "lait/concentré" a considérablement évolué dans tous les pays de l'Union, le prix du lait s'étant assez bien maintenu alors que le prix du concentré a baissé (en francs courants comme en écus).

Les Pays-Bas ayant à la fois le lait le plus riche de l'Union européenne et le concentré le moins cher, le produit d'un litre de lait paye 2 kg de concentré (et même davantage en 1995), alors que ce même rapport est plutôt de l'ordre de 1,3 - 1,5 dans la plupart des autres pays (tableau 2). En Allemagne, il y a une forte différence (de l'ordre de 10 à 15%) entre le nord, proche du port de Hambourg, et la Bavière, plus isolée géographiquement. L'Italie se démarque par un prix du lait nettement plus élevé de façon durable, notamment grâce à une bonne valorisation fromagère. Inversement, l'Irlande a toujours eu le prix du lait le plus bas de l'Union européenne et garde un rapport de prix "lait/concentré" peu favorable à l'utilisation de ce dernier. A la vue de ce même rapport de prix, il n'est d'ailleurs pas surprenant que l'on fasse davantage de lait "hors sol" (avec des aliments non produits sur l'exploitation) aux Pays-Bas qu'en Irlande et en France.

	France		Allemagne		Irlande		Italie		Pays-Bas		Royaume-Uni	
	1983	1992	1983	1992	1983	1992	1983	1992	1983	1992	1983	1992
Lait à 37 g MG, hors TVA (Ecus/100 kg)	22,4	26,9	27,6	30,0	21,7	24,0	32,9	37,6	26,4	30,0	23,9	25,8
Concentré complet (Ecus/100 kg)	28,7	25,2*	-	-	25,9	21,9	28,5	27,0	24,3	18,3	29,7	23,5*
Ammonitrate 26% (Ecus/tonne)	-	-	67,9	57,6	63,2	54,6	58,8	47,8	56,2	48,7	-	-
Génisses d'élevage (Ecus/génisse)	-	-	994	885	-	-	1 187	1 043	974	920*	934	1 004

* : prix 1989 en France et au Royaume-Uni, prix 1990 aux Pays-Bas

TABLEAU 2 : Comparaison de quelques prix dans six pays européens (d'après Eurostat, 1994).

TABLE 2 : Some prices comparisons in six European countries (from Eurostat, 1994).

5. Tailles de troupeau et performances sont assez différentes

La taille moyenne des troupeaux était de l'ordre de 40 vaches en 1992 aux Pays-Bas, en Allemagne du nord et au Danemark (tableau 3) pour une production laitière par vache de plus de 6 000 kg. Inversement, le troupeau moyen reste inférieur à 20 vaches en Bavière (avec 5,4% de plus de 40 vaches). De même en Italie, la taille moyenne reste faible mais avec des différences très marquées entre une production très atomisée (surtout dans le sud de la péninsule) et une production plus spécialisée (dans le nord).

L'Irlande et la France ont des troupeaux moyens de tailles comparables mais se distinguent par une évolution des productions laitières très différentes (figure 4). En effet, la France a réalisé l'accroissement de la production par vache la plus importante de l'Union européenne, de façon active par la génétique et l'alimentation dans les exploitations pérennes, mais aussi de façon passive par la disparition de la moitié des producteurs, qui possédaient d'ailleurs souvent des animaux moins performants.

	France		Allemagne		Irlande		Italie		Pays-Bas		Royaume-Uni	
	1984	1994	1984	1994	1984	1994	1984	1994	1984	1994	1984	1994
Cheptel laitier (en millions de vaches)	7,2	4,6	5,7	5,3	1,5	1,3	3,2	2,3	2,5	1,8	3,4	2,7
Nombre de vaches laitières / exploitation	17	25	14	17	18	25	7	13	40	40	57	66
Production laitière (1 000 kg/vache)	4,0	5,4	4,6	5,4	3,8	4,2	3,5	4,7	5,2	6,1	4,8	5,4

TABLEAU 3 : Evolution des cheptels et des performances dans six pays européens (d'après Eurostat).

TABLE 3 : Changes in numbers and performances of livestock in six European countries (from Eurostat).

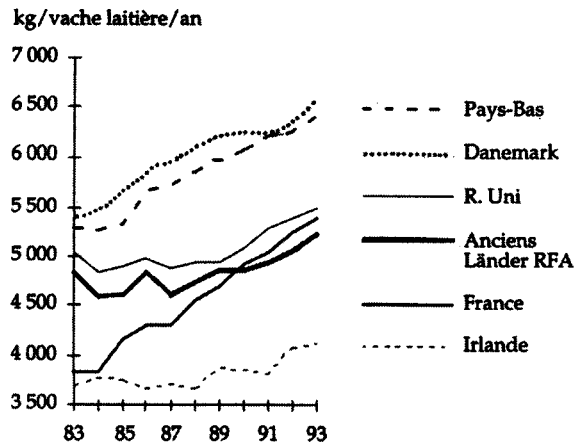


FIGURE 4 : Evolution de la production laitière individuelle dans quelques pays d'Europe, de 1983 à 1993 (G.E.B., d'après des statistiques nationales).

FIGURE 4 : Changes in individual dairy productions of certain European countries, from 1983 to 1993 (G.E.B., from national statistics).

6. La Holstein s'est généralisée mais les races Pie Rouge résistent

En 1994, environ les 3/4 des vaches laitières de l'Union sont de type Pie Noir, en majorité Holstein (GUESDON et al., 1995). En effet, un peu partout en Europe, les races locales ou les races aux caractéristiques mixtes (c'est-à-dire à double fin, lait et viande) ont laissé place dans un premier temps aux vaches de race Frisonne. Puis, depuis 10-15 ans, les animaux de type Holstein ont pris le relais. Ainsi, la Holstein domine en France comme en Espagne, en Italie ou en Allemagne du nord. Les troupeaux irlandais, anglais, danois et hollandais passent également d'un type Frison à un type Holstein. Cependant, le sud de l'Allemagne a jusqu'à présent conservé la race mixte Fleckwies ou la race laitière Brune des Alpes dans les zones d'altitude. De même, la MRY se maintient assez bien dans le sud de la Hollande. Il en est de même pour la Montbéliarde et la Normande qui totalisent environ 30% du cheptel français et dont l'érosion s'est aujourd'hui bien ralentie.

Des systèmes d'alimentation très différents

1. De l'herbe pâturée et ensilée au nord

Au Royaume-Uni comme en Irlande, l'herbe représente la ressource fourragère principale sinon exclusive, mais les deux systèmes diffèrent fortement quant à la période de vèlage. En Irlande, dans un pays très arrosé où la pousse de l'herbe est assez régulière sur 6 à 8 mois, le souci de réduire les coûts de production se traduit par un objectif maximal de production de lait avec l'herbe pâturée. Les vèlages très groupés en février-mars (environ 4 à 6 semaines avant la mise à l'herbe) entraî-

nent une très forte saisonnalité de la collecte (5 fois plus de lait en mai qu'en décembre). Le pâturage est conduit de façon assez intensive avec des fertilisations azotées de 200 à 300 unités, du pâturage tournant sur de nombreuses parcelles et des temps de séjour très courts. En hiver, les stocks d'ensilage d'herbe sont limités et de qualité assez moyenne mais suffisante pour les vaches en fin de lactation ou tarées. A partir des premiers vêlages les éleveurs distribuent les meilleurs stocks et une même quantité de concentré à toutes les vaches jusqu'à la mise à l'herbe.

Au Royaume-Uni, les vêlages ont lieu principalement en automne - début d'hiver, ce qui nécessite des stocks d'ensilage d'herbe importants et de bonne qualité. Aussi, les efforts de recherche-développement ont porté autant sur l'alimentation hivernale (ensilage ressuyé + conservateur, ration complète) que sur la conduite du pâturage. Celui-ci reste cependant un maillon essentiel, même pour les grands troupeaux de plus de 100 vaches pour lesquels les techniques de pâturage simplifié ou de pâturage continu sont largement utilisées.

Aux Pays-Bas, la période de vêlage est également centrée sur le début d'hiver mais le souci de la qualité des fourrages est permanent (SCHUKKING, 1993). Pour l'hiver, la ration mixte avec les deux ensilages d'herbe et de maïs s'est généralisée partout où le maïs est possible, notamment dans le sud du pays. En été, le pâturage reste la règle générale mais sa part se réduit au profit d'un affouragement à l'étable la nuit, soit avec de l'herbe verte récoltée à l'autochargeuse, soit avec de l'ensilage de maïs. Cet affouragement à l'étable est justifié par un double souci : une plus forte intensification fourragère et une réduction des rejets directs au pâturage pour limiter les risques de pollution.

2. Pas de pâturage au sud, même lorsque le maïs est absent

En Bavière, plus de la moitié des vaches laitières est localisée en zone de piémont ou de montagne où la culture du maïs est limitée, voire interdite par l'altitude. Par conséquent, **la prairie permanente est omniprésente.** Cependant, le pâturage n'a jamais été populaire dans cette région en raison de l'habitat très groupé, de la concentration des fermes dans les villages et d'un parcellaire très éclaté. Aussi, l'affouragement en vert avec la remorque autochargeuse reste la règle. Mais avec l'augmentation de la taille des troupeaux, les éleveurs semblent hésiter entre deux autres voies : le passage à l'ensilage toute l'année avec la remorque distributrice ou le retour au pâturage pour ceux qui ont profité de la restructuration laitière et du remembrement, et qui peuvent trouver à proximité des surfaces suffisantes. A l'inverse, les systèmes laitiers, minoritaires dans la zone de plaine, s'orientent de plus en plus vers l'utilisation de maïs ensilage toute l'année sans se préoccuper des risques éventuels pour l'environnement.

La situation est un peu analogue de l'autre côté des Alpes, en Lombardie, mais avec des troupeaux de l'ordre de 60-80 vaches : la stabulation permanente est généralisée et l'ensilage de maïs reste le fourrage principal. Là aussi, grâce à la remorque mélangeuse distributrice, la ration complète s'est généralisée et permet de valoriser d'autres ensilages (ray-grass dérobé, luzerne) ou des sous-produits et de fortes quantités de concentrés. En Emilie, dans la zone du Parmesan, l'ensilage étant interdit, la stabulation permanente est également généralisée avec une alimentation à base de foin de luzerne ou de prairie permanente et de concentré, toute l'année. Même dans les zones de piémont et de montagne, le pâturage se limite le plus souvent aux génisses d'élevage, comme en Bavière.

3. La nature des stocks dépend d'abord des contraintes pérennes

L'ensilage de maïs est devenu le principal fourrage stocké pour l'alimentation du troupeau laitier, en Allemagne, en Italie et en France, du moins en l'absence de contraintes agronomiques ou d'interdiction par certaines fabrications fromagères (Comté, Parmesan...). Il a également envahi le sud des Pays-Bas et remonte lentement mais sûrement vers la Frise, la Basse Saxe, le Jütland ; il progresse également très fortement en Angleterre, profitant des gains de précocité et, plus récemment, des primes de la PAC.

L'ensilage d'herbe reste cependant prépondérant au Royaume-Uni, en Irlande et aux Pays-Bas, et se maintient bien en Allemagne. Les deux techniques, principales et souvent complémentaires, sont la coupe fine à l'automotrice pour les gros chantiers et l'enrubannage de grosses balles pour les autres ou les petites structures. L'autochargeuse gardera cependant la première place pendant quelques années encore aux Pays-Bas et en Bavière (tableau 4).

	Modes d'ensilage pratiqués (par ordre d'importance)			Taux de matière sèche moyen	Conservateur (% des surfaces)
	premier	deuxième	troisième		
Allemagne de l'ouest	autochargeuse	coupe fine	enrubannage	40	5
Angleterre et Pays de Galles	coupe fine	enrubannage	double coupe	27	40
France	coupe fine	enrubannage	autochargeuse	22	5
Irlande	coupe fine	enrubannage	double coupe	20	50
Italie	coupe fine	enrubannage	fléaux	28	30
Pays-Bas	autochargeuse	coupe fine	silos meules grosses balles	42	10 (5 à 30)

TABLEAU 4 : Techniques d'ensilage d'herbe en Europe (d'après PFLIMLIN et al., 1994).

TABLE 4 : Grass ensiling techniques in Europe (after PFLIMLIN and al., 1994).

Enfin, le foin ne s'est maintenu dans les systèmes laitiers comme fourrage principal de la ration hivernale que lorsque la transformation fromagère interdit l'ensilage et peut assurer une meilleure valorisation du lait. Il est possible alors d'envisager des sécurités telles que le séchage en grange (zone Comté) ou l'achat de foin de luzerne (zone Parmesan).

4. Milieux et contextes économiques maintiennent la diversité

Cette description rapide des systèmes d'alimentation montre à nouveau une grande diversité, certains apparaissent cohérents avec les atouts et les contraintes du milieu, d'autres résultent davantage du contexte socio-économique. Certes, le pâturage est généralement perçu comme un atout majeur pour réduire les coûts de production. Ainsi, une étude économique des systèmes laitiers entre différents pays montre que le coût de production diminue en fonction de la part d'herbe pâturée dans la ration annuelle (CLARK et JANS, 1995 ; figure 5). Cependant, ce type de graphique peut être contesté car d'autres facteurs de production associés au pâturage (coût du foncier, niveau d'intrants, taille des troupeaux...) pèsent peut être autant (voire davantage) sur le coût de l'alimentation que la part de pâturage. Ainsi, les économistes bavarois estiment que le coût de l'UF pâturée est supérieur à celui de l'UF de maïs ensilage distribué, compte tenu de la prime dont bénéficie ce dernier (cf. PLAUM, prochain ouvrage). Il ne faudrait pas non plus sous-estimer la capacité de résistance des autres systèmes sans pâturage qui peuvent bénéficier par ailleurs d'une meilleure valorisation du lait ou tout simplement d'un marché local important pour les produits frais, ce qui limite la concurrence avec d'autres pays.

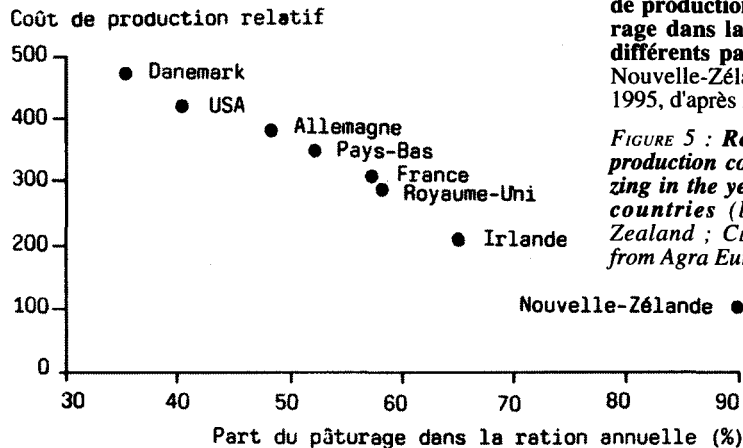


FIGURE 5 : Relation entre le coût de production et la part de pâturage dans la ration annuelle de différents pays (base 100 pour la Nouvelle-Zélande ; CLARK et JANS, 1995, d'après Agra Europe, 1994).

FIGURE 5 : Relationship between production cost and share of grazing in the yearly diet in different countries (basis 100 for New Zealand ; CLARK and JANS, 1995, from Agra Europe, 1994).

Le lait, reflet de l'histoire et de la géographie locales

1. Aux Pays-Bas, concilier productivité et réduction des pollutions

Le pays étant situé sur le delta du Rhin et de la Meuse, avec un tiers des terres en dessous du niveau de la mer et néanmoins une très forte densité de population, la culture hollandaise est marquée par la lutte contre l'eau, par la construction de digues face à la mer et le long des deux grands fleuves. Dans les nouvelles terres conquises par l'assèchement des polders et d'une partie du Zuiderzee des fermes modèles ont été créées, témoins d'une agriculture moderne et compétitive tournée vers l'exportation. Parallèlement, dans le Sud-Est, dans les zones sableuses, l'élevage intensif s'est développé grâce à l'utilisation importante d'engrais, de concentré, grâce à l'irrigation et au développement du maïs. La concurrence entre productions à forte valeur ajoutée (lait, porc, horticulture) a entraîné un coût élevé du prix du foncier qui a été encore renforcé par la mise en place des "quotas lisiers". La pression de la réglementation mise en place pour limiter la pollution de l'eau et de l'air conduit - paradoxalement- à renforcer le modèle productiviste. En particulier pour la production laitière, **l'augmentation des performances par vache reste prioritaire** car elle permet de produire le quota laitier national avec moins de vaches et donc moins de déjections par tonne de lait. La spécialisation laitière est maintenue grâce à un marché des quotas très actif. Le croisement industriel et l'engraissement sont en recul car le produit viande est jugé peu attractif par rapport aux surfaces mobilisées pour les fourrages et le lisier. Plus de la moitié de la production laitière étant exportée, le souci de préserver une bonne image des systèmes laitiers hollandais passe nécessairement par un compromis entre productivité à l'hectare et protection de l'environnement. Cependant les Hollandais font le pari qu'un équilibre satisfaisant peut être trouvé en maintenant une production de 12 000 litres de lait par hectare, quitte à réduire l'élevage de génisses et à supprimer l'engraissement.

2. En Irlande, réduire les coûts de production pour mieux exporter

L'Irlande est à la fois un petit producteur de lait et un gros exportateur, la consommation interne étant forcément limitée pour une population de 3,5 millions d'habitants. Longtemps dépendants du marché anglais et soumis à la concurrence du Commonwealth, les producteurs laitiers Irlandais n'ont réellement pu investir et se moderniser qu'à partir de leur entrée dans le Marché Commun qui leur offrait de nouveaux débouchés à de meilleurs prix, mais aussi des aides pour les produits d'intervention, beurre et poudre de lait. La fin de cette période faste étant inscrite dans la réforme de la PAC et les accords du GATT, l'Irlande se prépare à nouveau à la compétition mondiale et veut **davantage se rapprocher du modèle néo-zélandais.**

Avec des vèlages de fin d'hiver et peu de concentré, l'essentiel du lait est fait au pâturage. Les prairies permanentes sont bien conduites, fortement fertilisées et permettent des chargements de 3 à 4 vaches par hectare pendant la saison d'herbe, et supérieurs à 2 vaches par hectare sur l'année. Ce sont **les systèmes laitiers ayant les coûts de production les plus faibles d'Europe** (500 kg de concentré par vache), mais qui restent encore élevés par rapport à ceux de la Nouvelle-Zélande ! Aussi les responsables professionnels et la recherche sont-ils branchés sur des systèmes encore plus économes.

3. Dans l'ouest de la Grande Bretagne, de grosses structures compétitives pour le marché intérieur principalement

Parce que l'agriculture a été soumise à la fois à la concurrence internationale et à la révolution industrielle, la restructuration s'est opérée dès la fin du siècle dernier et a laissé de grandes structures, y compris en production laitière. Les accords du Commonwealth assuraient un approvisionnement important en beurre bon marché alors que le lait de consommation était produit localement et distribué en frais chaque matin dans tout le pays. L'entrée dans le marché commun puis dans le marché unique et l'arrivée des quotas ont progressivement changé l'état d'esprit des producteurs de lait. Conscients d'être dans une situation protégée, ils ont toujours recherché une bonne rentabilité avec des coûts de production réduits et des investissements peu onéreux.

Ici aussi les vaches ont "migré" vers l'ouest, quittant les terres facilement labourables pour les prairies pérennes. Compte tenu du climat relativement humide, l'ensilage d'herbe s'est substitué au foin mais le pâturage est resté le mode d'exploitation privilégié pendant toute la période de pousse de l'herbe, même pour les grands troupeaux avec plus de 100 vaches. Les performances laitières sont moyennes mais les taux de croisement industriel élevés (30 à 40%) ; la bonne valorisation des prairies et la forte taille des troupeaux permettent d'assurer des revenus confortables. Face à la diminution du prix du lait qui leur semble inéluctable (en raison des accords du GATT), les éleveurs britanniques semblent hésiter aujourd'hui entre deux voies extrêmes :

– **la voie économe** avec le moins d'achats extérieurs (aliments et engrais), une maximisation de la pâture et, par conséquent, une production laitière par vache modérée de 5 000 à 6 000 litres ;

– **la voie intensive** avec une alimentation plus libérale en ration complète, trois traites par jour, un chargement global élevé mais un pâturage limité pour éviter les risques de pollution de l'eau.

4. En Bavière, le modèle laitier mixte ébranlé par les nouveaux Länder

La Fleckvieh, race dominante en Bavière, est sans conteste une belle réussite de race mixte si l'on en juge par les performances laitières des vaches et les performances viande des taurillons. Ainsi, la Bavière a su préserver un modèle de production laitière qui semble particulièrement bien adapté au contexte actuel avec la limitation des volumes de production par les quotas et la diversification vers l'engraissement qu'elle a entraînée dans la plupart des pays. Cependant la taille des exploitations reste l'une des plus petites parmi les régions laitières d'Europe et les coûts de production y sont élevés : le foncier est très cher en raison d'une forte démographie rurale et le logement des animaux est parfois luxueux du fait des exigences particulières des Services de l'habitat rural ; enfin, l'alimentation est également coûteuse du fait de l'absence de pâturage. En contrepartie, la vente de terrain à bâtir permet de couvrir les investissements importants tels que la construction d'une nouvelle étable ou le renouvellement du tracteur.

Les quotas avaient peu modifié cet état des choses, mais l'arrivée de nouveaux Länder qui peuvent approvisionner les laiteries bavaroises à meilleur prix a provoqué un véritable électrochoc. La démographie des éleveurs bavarois permettant d'espérer une forte libération des quotas et des surfaces par les départs en retraite, les Pouvoirs Publics et les responsables professionnels prônent aujourd'hui **la relance de l'intensification et de la spécialisation laitière...** sans doute aux dépens de la mixité de la Fleckvieh, de l'équilibre lait-viande du Land, voire de la culture rurale de la Bavière.

5. En Italie du Nord, avec des systèmes "tout stock", produire des fromages de qualité pour les marchés locaux

En Lombardie, et surtout en Emilie, une forte part de la production laitière est transformée en fromages, principalement consommés par le marché interne. Ce dernier assure **la rémunération du lait la plus élevée de l'Union européenne** du fait d'une forte demande locale liée aux habitudes culinaires, à la densité de population et à la prospérité de la plaine du Pô.

Cependant, **deux modèles très différents coexistent** de part et d'autre de la vallée du Pô. En Lombardie, l'utilisation de l'ensilage étant autorisée, même pour la transformation en pâtes pressées cuites comme le Grana, les systèmes d'alimentation sont à base d'ensilage de maïs et de luzerne toute l'année. Les exploitations sont de taille relativement grande et permettent le développement des rations complètes avec la remorque mélangeuse, l'utilisation de sous-produits et surtout de fortes

quantités de concentré. En Emilie, l'affinage minimal de 18 mois du Parmesan interdit tout aliment fermenté. Le foin de luzerne constitue alors la base de l'alimentation et la livraison de lait non refroidi doit être faite deux fois par jour. Malgré des structures de production plus petites et des achats d'aliments plus importants qu'en Lombardie, ce système laitier semble bien résister car tiré par une filière Parmesan très active. Cependant, la différence de prix du lait s'est réduite entre les deux régions et l'interdiction de l'ensilage est perçue comme une contrainte forte, surtout lorsque le sol et le climat permettent de faire de bons maïs. Inversement, la nouvelle réglementation européenne sur les AOP (Appellations d'origine protégées) pourrait aussi entraîner une révision du cahier des charges de la production, notamment en cherchant à limiter la part des aliments achetés.

Conclusion

Les articles qui suivent vont préciser ces spécificités ainsi que les évolutions en cours. Cependant, le choix d'un jumelage avec une région française va permettre la comparaison pour pouvoir approfondir les points communs ou différents. Cela conduit inévitablement à gommer une partie de la diversité décrite précédemment pour les six pays. Les deux niveaux d'approche devraient donner une vue plus complète et complémentaire.

Travail présenté aux Journées d'information de l'A.F.P.F.,
"Europe laitière : quels systèmes fourragers pour demain ?",
les 10 et 11 avril 1995.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CLARK D.A., JANS F. (1995) : "High forage use in sustainable dairy systems", *Proc. 4th INSH*, Clermont-Ferrand, France.
- Eurostat (1990-1994) : *Agriculture. Annuaire statistique*.
- GUESDON J.C., CHOTTEAU P., KEMPF M. (1995) : *Vaches d'Europe. Lait et viande. Aspects économiques*, éd. Economica, 245 p.
- NEVEU A. (1991) : *Economie de l'agriculture française en Europe. Forces et faiblesses*, Dunod éd., 192 p.
- PFLIMLIN A., CORROT G. (1994) : "Evolution des systèmes de récolte des fourrages dans quelques pays d'Europe. Place de l'enrubannage", *Fourrages*, 138, 205-216.
- SCHUKKING S. (1993) : *Recent and future developments in dairy farming in Western Europe*, P.R. Lelystad, N.L.

RÉSUMÉ

La présentation synthétique des grandes caractéristiques de la production laitière européenne met en évidence l'importance respective des différents bassins laitiers (la production laitière est concentrée dans la moitié nord de la CEE), leur diversité naturelle et les différences déterminantes de certains facteurs économiques (coût du foncier, des concentrés, gestion des quotas). Les systèmes fourragers européens sont également contrastés : l'herbe, pâturée et ensilée, reste la base de la ration dans le nord (Irlande, Pays-Bas, Royaume-Uni), alors qu'au sud elle n'est pas toujours pâturée (Bavière, Italie) et doit céder une place importante au maïs ensilage (sud des Pays-Bas, Lombardie en Italie) ou à la luzerne (Emilie en Italie). Les spécificités de ces régions laitières européennes, abordées lors des Journées A.F.P.F. en comparaison avec des régions françaises, sont ensuite présentées globalement.

SUMMARY

Dairying in Europe : diversity, specificities, complementarities

The main characteristics of dairying in Europe are described, and their synthesis shows the relative importance of the various dairying regions (the dairy production is concentrated in the northern half of the EEC), their natural diversity, and the decisive differences among certain economic factors (cost of land, cost of concentrates, management of quotas). Contrasts exist also among the different European forage systems : whereas in the north (Eire, the Netherlands, United Kingdom) grass, whether grazed or ensiled, is the basis of the livestock diet, in the south it is not always grazed (Bavaria, Italy) and is largely replaced by silage maize (Southern Netherlands, Lombardy) or by lucerne (Emilia in Italy). The various dairying regions in Europe have specific characteristics, outlined during the A.F.P.F. Meeting and compared to french regions, and here described in the aggregate.